

Zur historischen Karte "Wehrhafte Schweiz"

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **48 (1940)**

Heft 49: **Weihnachts-Ausgabe**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973130>

Nutzungsbedingungen

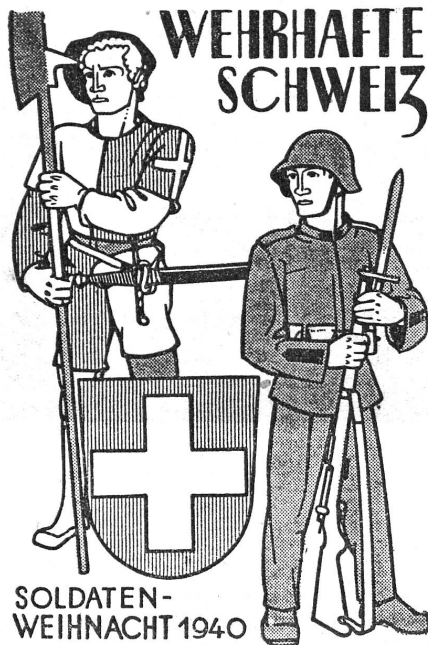
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

und Soldaten stehen draussen an der Grenze, im Flachland unten oder hoch droben in den tiefverschneiten Bergen. Wohl sind alle in ihren Kantonementen, leben aber das spartanische Leben des Soldaten, das reich ist an Entbehrungen, reich auch an Härten, die besonders der Winter mit sich bringt. Fern von zuhause feiern sie alle das Fest des Friedens und der Liebe. Allen diesen treuen Wächtern unseres Vaterlandes gilt unser inniger Gruss, gilt unsere Liebe, unser Gedenken in der feierlichen Stunde der heiligen Nacht.

Vergessen wir aber auch jene nicht, die nun in den letzten Monaten und Wochen im Dienst für das Vaterland verunfallt sind und die nun, vielleicht mit grossen Schmerzen, in den Militärspitälern Weihnachten feiern. Sie werden erst recht innerlich erschauern, wenn in den Krankensälen die Lichter des Christbaumes aufflammen und die feierlichen Melodien der Weihnachtslieder durch die Räume klingen.
(Spezialreportage der Photopress aus einem Militärspital.)



Zur historischen Karte „Wehrhafte Schweiz“

Was bezweckt diese Karte?

Erstens soll sie durch einen Massenverkauf im Verein mit der Plakette die notwendigen Geldmittel zur Finanzierung der Soldatenweihnacht 1940 bereitstellen;

zweitens will sie das Schweizervolk auf kurze und anschauliche Art an die Geschichte seiner Heimat erinnern.

Namhafte Künstler und Historiker haben diese Karte geschaffen. Auf der Hauptseite ist der historische innere Teil, das geographische Kartenbild der Schweiz mit den Kantons- und Städtewappen, sowie den wichtigsten geschichtlichen Daten durch die mehrfarbig ausgeführten Vignetten, die moderne Wehrebereitschaft darstellend, sinnvoll umrahmt. Die Rückseite enthält einen kurzen, aber konzentrierten Abriss unserer Historie, durchschossen mit sorgfältig ausgeführten Federzeichnungen. Das Titelbild der gefalteten Karte, einen markanten Landsknecht und einen Wehrmann unserer Zeit darstellend, die sich schützend um das Wahrzeichen unserer Heimat gruppieren, sowie das Schlussblatt mit den Feldzeichen der Armee sind zweifarbig in rot und schwarz gehalten. Wort und Bild ergänzen sich zu einem einheitlichen Ganzen. Dauernder Wert wird diesem originellen wie gediegenen Leit-faden der Schweizergeschichte gesichert sein.

Es ist keine Zufälligkeit, dass diese historische Karte auf Weihnachten 1940 herauskommt. Sie wurde im Hinblick auf das nächste Jahr, dem 650jährigen Geburtstag der Eidgenossenschaft, erstellt und macht somit die Ouverture zu dieser Gedenkfeier.

Als Festkarte, als gehaltvollste Erinnerung an die Mobilisation 1939—1940, aber auch als lehrreiches Geschichtsmittel gebührt ihr ein würdiger Platz in jeder Schweizerfamilie. Sie wird demnächst durch die Post in jeden Briefkasten eingeworfen. Sollte sie nicht darin vorliegen, ist sie bei der Zentralstelle der Aktion Soldaten-Weihnacht, Effingerstrasse 3, Bern, sowie im Buchhandel erhältlich. An alle geht die Aufforderung, das seltene Werk zum Preise von Fr. 2.— zu kaufen. Bedenkt, dass der Reinertrag es ermöglicht, unsere braven Soldaten im Feld zu beschenken, unsere hilfebedürftigen Wehrmänner und ihre Familien mit warmer Wäsche zu versorgen. Ein jeder Schweizer, eine

jede Schweizerin mache sich zur selbstverständlichen Pflicht, durch Kauf der Karte «Wehrhafte Schweiz» die Aktion Soldaten-Weihnacht 1940 zu unterstützen! Zusätzliche freiwillige Beiträge sind auf den Postcheck der Karte III 7017 einzuzahlen.

A propos de veilles

«En voilà un sujet suranné et rabâché», feront un nombre d'infirmières, en lisant ce titre. Ce n'est pas à elles que ces lignes s'adressent, mais à toutes celles qui regardent les veilles comme une source de problèmes inépuisable.

Pendant ces derniers 50 ans la façon de veiller a évolué, comme tout le travail d'infirmière. Autrefois, c'était à la bonne vieille femme du village que l'on confiait les malades la nuit. De nos jours, avec les opérations et les traitements de plus en plus compliqués, de plus en plus graves, elle ne ferait plus l'affaire. La veilleuse doit avoir toute la science, toutes les qualités de l'infirmière moderne, en outre une grande initiative, le sens et le don de l'observation, le jugement très net à part une grande expérience. La nuit, quand le malade est facilement angoissé, la maladie a l'air d'évoluer plus rapidement; est-ce un fait, faut-il réveiller le médecin, lui voler de son sommeil précieux, ou est-ce les ombres nocturnes et notre propre fatigue, qui nous montrent les symptômes d'une aggravation sous forme gigantesque?

«Notre propre fatigue», inutile de la renier pendant les nuits de veilles. Nous ne sommes ni des chats, ni des chouettes, prédestinés par leur constitution à une vie nocturne. Nous comptons parmi les êtres de la création qui se lèvent et se couchent avec le soleil. Aussi les veilles sont-elles contraires à notre nature et exigent-elles une lutte opiniâtre contre la fatigue.

Il me semblerait intéressant de savoir comment les différentes gardes se préparent pour cette lutte qui les surprend au chevet d'un malade la nuit. Voici quelques-unes de mes propres expériences. Jeune infirmière, je trouvais les veilles insupportables voire dangereuses pour mes malades, car toute en luttant vaillamment je m'endormais malgré moi. Ce n'est que peu à peu, avec les années, que j'ai acquis une certaine routine, dont voici quelques détails:

Ayant installé mon malade, je demande pour moi-même un fauteuil à rallonge, oui, à rallonge, car je trouve inutile d'avoir les pieds enflés le lendemain. Cela ne veut pas dire que je n'ai jamais passé une nuit sur une chaise à côté d'un cas grave; même dans ces cas d'un sérieux extrême, je veux sentir ce fauteuil à rallonge à ma portée, ne serait-ce que pour y jeter un coup d'œil de temps à autre. Ce n'est pas à l'entourage d'avoir le souci de nous tenir éveillée, en nous octroyant un siège raide et dur, qui nous rappellent toute une longue nuit les instruments de martyre du moyen-âge. C'est à l'infirmière de savoir ce qu'il lui faut pour parer à sa fatigue; un changement de position de temps en temps est souvent plus indiqué qu'une seule possibilité cramponnée, martyrisée.

Il me faut en outre une bonne lumière, bien voilée du côté du malade, mais assez clair pour mon travail. — Les malades, qui demandent l'obscurité complète, excluent la surveillance étroite et ne peuvent exiger que la garde se tienne éveillée. — Comme les traitements sont rares et espacés la nuit, j'ai besoin d'occupation et de distraction, et j'apporte habituellement tout un choix de tricots, de couture, de lettres à écrire, de livres etc., j'installe le tout à ma portée afin de pouvoir m'en servir sans bruit. C'est tout un art que de créer autour du malade la sensation de repos, le silence bienfaisant de la sombre nuit, tout en maintenant dans le coin où je veille une certaine activité presque invisible et silencieuse, mais qui me rappelle le jour. Je me contente rarement d'un seul travail qui devient facilement monotone et de ce fait dangereux. Ma plus grande consolation restera toujours la lecture. J'ai un saint respect pour mes camarades, qui ne choisissent que de «la bonne lecture» et qui reviennent chaque soir avec le même livre, plein de réflexions austères et de maximes instructives. La nuit, chaque mouvement est rationné, calculé, ce qui inévitablement augmente la tendance à la fatigue: je crée alors dans mon cerveau l'illusion du jour, son mouvement et sa lumière. Que j'accompagne mon auteur aux îles du Pacifique pour y vivre en indigène, que je le suive dans les sentiers sinueux d'un problème psychologique, toujours est-il que je lui dois une fière chandelle de me tenir éveillée. — Je me rappelle un jour où, n'ayant pas de travail en perspective, je me précipitai avec un rare élan à faire à fond dans mon petit ménage, à travailler au jardin et à nager lougueusement dans le lac. J'étais rompue de fatigue, quand, le soir, un coup de téléphone m'appela auprès d'un opéré. Mon appréhension se changea en angoisse quand l'infirmière d'étage me recommanda spécialement ce malade, menacé d'hémorragie après une prostatectomie. Un poids de 100 kilo à chaque membre, je tombai sur mon fauteuil plus morte que vivante quand j'aperçus un livre sur la table: La biographie de Nijinsky. Je n'ai jamais passé une nuit plus facile. D'une main la montre pour surveiller mon malade à intervalles réguliers, de l'autre le livre, précieux compagnon de cette nuit, j'oubliai complètement ma fatigue et suivis avec enthousiasme à travers le monde entier la carrière